

## *Corseul, le Monument romain du Haut-Bécherel : Sanctuaire public des Coriosolites*

Martial Monteil

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2405>

DOI : 10.4000/abpo.2405

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 195-196

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

Martial Monteil, « *Corseul, le Monument romain du Haut-Bécherel : Sanctuaire public des Coriosolites* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2405> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2405>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

---

# Corseul, le Monument romain du Haut-Bécherel : Sanctuaire public des Coriosolites

Martial Monteil

---

## RÉFÉRENCE

PROVOST, Alain, MUTARELLI, Vincenzo et MALIGORNE, Yvan, *Corseul. Le Monument romain du Haut-Bécherel. Sanctuaire public des Coriosolites*, Rennes, PUR, 2010, 249 p. (ISBN 978-2-7535-1045-6).

- 1 Le sanctuaire gallo-romain du Haut-Bécherel, dans les Côtes-d'Armor, doit son nom à une ferme du XVI<sup>e</sup> siècle adossée à son portique sud. Il est connu depuis longtemps du fait de la conservation partielle de la *cella* du temple qui le domine et entretient une relation évidente avec le chef-lieu de la cité des Coriosolites, Corseul, situé à 1,7 kilomètre au nord-ouest.
- 2 La publication des fouilles de ce sanctuaire fait suite à plusieurs opérations archéologiques récentes, qui ont profondément renouvelé l'image du site proposée à l'issue des opérations pionnières d'Émile Fornier en 1868-1869. Des sondages ponctuels ont ainsi été réalisés en 1990 puis en 1993 par Hervé Kérebel, en liaison, notamment, avec la restauration de la *cella* par les Monuments historiques, puis des compléments ont été apportés par plusieurs campagnes de photographies aériennes. La fouille principale s'est cependant déroulée entre 1995 et 1998, dans le cadre de la mise en valeur de l'ensemble, désormais réalisée mais avec des partis pris qui sont cependant discutables. Dirigée par Alain Provost, cette investigation a consisté en plusieurs sondages et décapages extensifs qui, ajoutés aux observations antérieures, donnent à voir le plan complet du sanctuaire et en précisent l'évolution et la datation. Pour cette publication, A. Provost s'est associé à deux spécialistes de l'architecture antique, Vincenzo Mutarelli et Yvan Maligorne, et à quelques autres collaborateurs. L'ouvrage

début par une présentation du cadre géographique et historique puis propose un bilan des recherches, un exposé détaillé des données de fouille, des synthèses concernant l'implantation du sanctuaire, sa construction, sa restitution, sa chronologie et s'achève sur une étude comparative et une réflexion sur sa fonction.

- 3 Dans sa forme achevée, le sanctuaire, orienté ouest-est, s'inscrit sur le versant d'une colline de faible altitude. Il se présente sous la forme d'un rectangle de 98 x 108 m (soit 1 ha) dominé, à l'ouest, par un temple à *cella* circulaire et galerie périphérique. Cet ensemble est greffé sur une *porticus triplex* et fermé, au sud, par un mur péribole aveugle. Ses quatre côtés, accostés de quatre exèdres quadrangulaires, entourent une aire sacrée peu ou pas aménagée et à laquelle on accédait par des escaliers et pavillons d'angle situés aux extrémités orientales des portiques latéraux. Ses dimensions ainsi que sa forme globale incitent, malgré l'absence de témoignages épigraphiques et iconographiques, à y reconnaître un sanctuaire public, établi en périphérie de la capitale et associant culte dynastique et principale divinité de la cité. Cette dernière était, selon toute vraisemblance, le dieu Mars si l'on en juge par la mention du toponyme *Fanum Martis* sur l'itinéraire routier de la Table de Peutinger, qui qualifie le chef-lieu et/ou le sanctuaire. On connaît, par ailleurs, l'importance de cette divinité à l'échelle des cités de l'Ouest de la province de Lyonnaise, particulièrement chez les Riedones, les Cénomans et les Namnètes sous la forme *Mars Mullo*.
- 4 La position hors la ville de ce sanctuaire poliade trouve de multiples comparaisons dans les Trois Gaules, mais, dans le cas présent, elle semble en outre en lien avec la source de Saint-Uriac, située à 400 mètres à l'est, qui semble avoir déterminé l'axe de symétrie du complexe sacré et dont quelques indices suggèrent qu'elle a été également monumentalisée. Du côté ouest, ce même axe traverse un autre site antique, situé à mi-distance de la ville mais malheureusement non caractérisé. Pour autant, aucun témoin de l'existence d'un lieu de culte ou d'une occupation préromains n'a été mis en évidence et, en l'état du dossier, il faut considérer que le sanctuaire est établi *ex nihilo*.
- 5 Les auteurs ont mis en évidence deux tranches successives de construction, attestées par un changement net des matériaux utilisés en sous-œuvre et par l'analyse des liaisons architecturales : la première concerne le temple et la partie nord du portique frontal ; la seconde, les compléments qui conduisent à l'achèvement de l'ensemble. Ils envisagent une interruption entre ces deux tranches, pour des raisons d'ordre financier, mais il nous semble que c'est oublier que ce type de projet peut s'étaler sur la longue durée, sans qu'il y ait « interruption » au sens propre du mot. C'est ce que montre l'exemple particulièrement bien documenté du sanctuaire d'Allonnes (Sarthe), dont la mise en œuvre s'étire entre 80-90 et 140-160 de notre ère.
- 6 Le mobilier, peu abondant, permet de situer la construction de la première tranche au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, la suivante pouvant être achevée dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Les comparaisons avec ce que l'on observe dans le chef-lieu montrent que ce programme s'inscrit dans la continuité d'une dynamique urbaine perceptible dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle de notre ère, peut-être en lien avec une promotion juridique (octroi du droit latin). Les traces multiples d'un incendie généralisé signent l'abandon des lieux dans le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle. Des indices contemporains à Corseul induisent l'hypothèse, qui reste à étayer, d'un lien de cause à effet avec les troubles qui affectent la région à ce moment-là.
- 7 La présentation rigoureuse des données de fouille et de celles qui étayent les restitutions en élévation permettra sans peine au lecteur averti de discuter

éventuellement les propositions qui sont faites. Il convient en effet de noter que l'arasement des vestiges est important, particulièrement sur les deux tiers est, et que les débris d'architecture et de décor sont quasiment inexistantes

- 8 La pente sur laquelle s'inscrit le monument a été ici mise à profit pour élaborer une architecture étagée qui conduit, par un parcours ascendant, vers le point culminant qu'occupe le temple. La recherche des règles régissant les dimensions et la géométrie du plan est convaincante et rigoureuse et la restitution en élévation, avec le choix d'un ordre toscan qui domine dans le chef-lieu voisin, bien argumentée, même si elle peut être discutée de place en place. Le cas n'est cependant pas particulier au Haut-Bécherel, et on mesure bien la complexité de ce type d'exercice au regard des travaux récemment consacrés aux sanctuaires publics d'Allonnes (Sarthe) ou de Barzan (Charente-Maritime). Le fonctionnement du sanctuaire a laissé peu de traces, les plus caractéristiques étant marquées par l'usure du sol de la galerie entourant la *cella*, qui paraît bien confirmer des pratiques de déambulation. En revanche, les restes d'offrandes ou de pratiques rituelles sont extrêmement rares. Enfin, l'étude comparative est particulièrement riche et montre que ce sanctuaire s'inscrit dans une série bien documentée, avec pour modèle vraisemblable celui du Cigognier à Avenches (Suisse).
- 9 Cet ouvrage constitue une pièce maîtresse pour tous ceux qui s'intéressent à l'architecture religieuse romaine et, plus largement, aux conditions et aux expressions de l'intégration des cités de l'ouest de la province de Lyonnaise à l'Empire romain.